

Pataquès, cuir, velours et psilose

Quatre termes proches qui désignent néanmoins des déformations ou des altérations du langage différentes. Les quatre se rapportent à des erreurs de liaison.

Le pataquès

Le terme est attesté en 1784. Il est de formation imitative par ironie, d'après *ce n'est pas-t-à moi, je ne sais pas-t-à qui est-ce*. La légende de son origine à la suite d'une confusion selon Domergue est fort douteuse, Pierre Guiraud évoque aussi *patac*, racine qui se rapporte à des mots expressifs comme *patati, patatras, patapon*, et avec le sens de « bruit ».

Dès l'origine, le mot désigne une faute de langage, qui consiste à faire entendre un *t* final quand il y a une *s* ou inversement, et, plus généralement, à faire entendre sur la voyelle initiale d'un mot une consonne qui ne doit pas terminer le mot précédent. L'extension au sens de discours confus, d'erreur, de bévue, ou d'action maladroite, date de la fin du vingtième siècle.

Voici quelle en est, dit-on, l'origine : un plaisant était à côté de deux dames ; tout à coup il trouve sous sa main un éventail. - Madame, dit-il à la première, cet éventail est-il à vous ? - Il n'est point-z-à-moi, monsieur. - Est-il à vous, madame ? dit-il en le présentant à l'autre. - Il n'est pas-t-à moi, monsieur. - Puisqu'il n'est point-z-à vous et qu'il n'est pas-t-à vous, ma foi, je ne sais pas-t-à qui est-ce ! L'aventure fit du bruit, et donna naissance à ce mot populaire, encore en usage aujourd'hui.

Domergue, *Manuel des amateurs de la langue française*, p. 465.

Il n'y a pas besoin d'inventer une telle fable : la répartie « *Pata ? Qu'est-ce ?* » s'impose plus facilement.

Le cuir

Le terme date de 1783 en ce sens. Le mot ne se comprend qu'en rapport avec l'expression plus ancienne écorcher un mot. Il a donc d'abord désigné toutes les erreurs de langage ou de liaison, avant de se spécialiser pour les erreurs de liaison plaçant un *t*. Il a subi l'analogie métaphorique du mot *velours* qui est postérieur. *Le roi qui va-t-à Rheims.* (Claudel.) Le cuir existe dans des locutions figées, du fait de la présence d'un hiatus, comme *Lagardère ira-t-à toi*. Ces deux formes n'ont rien de choquant du point de vue étymologique car le *t* appartient encore à la conjugaison de cette personne en liaison.

Le velours

Dans ce sens, le terme est plus tardif : 1822. Cette erreur de diction consiste à mettre en liaison une *s* au lieu d'un *t* : *il était-z à la campagne*.

Le mot *velours* vient de ce que cette liaison est moins rude que celle qui se fait avec le *t*, de même que le velours est plus doux au toucher que le cuir. On considérerait que la dentale était plus agressive. Pour la même raison que le cuir, le velours permet d'éviter un hiatus : *Lorsque j'y ai zété* (Vian). Il y a velours lexicalisé et intégré dans *entre quatre-z-yeux*.

La psilose

Ce terme plus savant et rare encore désigne les erreurs consistant à ne pas respecter la disjonction ou le coup de glotte devant un *h* dit aspiré, et donc à marquer une liaison absente. Par exemple, ***des z-Hollandais, des z-handicapés, des z-haies***.